

REMARQUES SUR LES RAISONS DE LA CONSERVATION DE LA CONJONCTION LATINE "SI" DANS LES LANGUES ROMANES

Les chercheurs ont pu se demander à bon droit au fil des temps pourquoi la conjonction conditionnelle *si*, bien que simple, fort ancienne et, en plus, au corps phonétique bien réduit, avait survécu dans toutes les langues romanes¹, alors que d'autres importants subordonnants tels *cum* et *ut*, monosyllabes et particules plus anciennes que *si*, se sont entièrement perdus en passant dans les langues romanes (tel *cum*), ou bien il n'en reste que peu de traces (tel *ut*)².

Les réponses ont fait généralement entrer en discussion la quantité longue de la voyelle *i* dans la conjonction *si* et le vaste champ sémantico-syntaxique de ce mot (cfr le dernier ouvrage important dans le domaine: J. Herman, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*³).

A. Meillet parlait du constant processus de renouvellement des conjonctions, excepté "*et, ou, que, si* — conjonctions indispensables à l'usage le plus courant de la langue."⁴. Cette énumération est, bien entendu, incomplète. S'en tenir à ces seules quatre conjonctions (pour la coordination et la subordination) c'est réduire au maximum — et cela bien à tort, sans doute — la langue populaire vivante, sans plus se rapporter à la langue cultivée qui se révèle bien souvent infiniment plus nuancée.

De l'Inventaire des conjonctions subordonnantes latines conservées dans les langues romanes, Wilh. Meyer-Lübke rappelait *ubi, unde, quando, quomodo, si, duminterim, quasi* et un élément qui est à l'origine des conjonctions romanes du type "que" (*ubi, unde, quando* etc. sont cités dans l'ordre ci-haut)⁵. Naturellement, le tableau des conjonctions simples conservées dans les langues néo-latines, tel que le présente Wilh. Meyer-Lübke, est loin d'être complet. Notons, en outre, que *quasi* est un emprunt et non pas un héritage dans les langues romanes. Pour ce qui est de *dum interim*, cette formation ne doit être comptée au rang des conjonctions simples. Enfin, chez Meyer-Lübke, seules comportent un commentaire les subordonnants se trouvant à l'origine du roman *que*.

¹ Sous la forme *si* ou *se*. *Si* apparait en italien (dialectalement), espagnol, occitan, catalan, logoudorien, ancien engadinois; *se*, en italien, portugais, occitan, ancien, françois, ancien roumain (roumain: *să*), d'après P. Bec, *Manuel pratique de philologie romane*, I, Paris, 1970, p. 87.

² Voir Wilh. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935, no. 9099 a. Berlin, 1963, p. 63, 65, 70, 104 et 264.

⁴ *Linguistique historique et générale*, Paris, 1965, p. 171 et 174⁴.

⁵ *Grammatik der romanischen Sprachen*, III, Leipzig, 1899, p. 606 sqq. et 612—613.

Certes, les raisons de la conservation de la conjonction *si* dans les langues néo-latines sont de nature différente et relativement nombreuses.

Commençons par préciser que la particule *si* est en latin la conjonction propre aux propositions conditionnelles proprement dites (ou aux propositions hypothétiques). Mot à sens concret, *si* est le locatif figé d'un ancien démonstratif anaphorique en *-o/-e*, c'est-à-dire **se-i* (> *si*)⁶. L'adverbe a d'abord le sens: "en ce cas", "en tel cas", "ainsi", puis, devenant conjonction conditionnelle, il signifie "si".

Si parvient à se fixer en tant qu'introductif des propositions hypothétiques dès l'époque archaïque. Disons à cette occasion qu'il est particulièrement fréquent dans la *Loi des XII Tables*, voir, par exemple: "*Si in ius uocat*, ito; *ni it*, antestamino..." (I, 1); "*Si uolet*, suo uiuito; *ni suo uiuit*, libras farris endo dies dato." (III, 4) etc.⁷ Voici un exemple de beaucoup plus ancien, si le texte cité par Sex. Pompéius Festus est authentique: "Aliuta antiqui dicebant pro aliter, ex Graeco ἀλλοίως transferentes. Hinc est illud in legibus Numae Pompili: *Si quisquam aliuta faxit*, ipsos Ioui sacer esto." (5, 15⁸). La valeur de *si* conditionnel est comparative-conditionnelle⁹.

En dépit de son corps phonétique réduit, la particule *si* demeure un vocable parfaitement clair à toutes les époques de la langue latine. Par ailleurs, la proposition conditionnelle se trouve annoncée, dans toutes les langues indo-européennes, par un mot bref¹⁰, issu souvent du radical **k^w* — (à l'origine aussi de la conjonction latine *quom* > *cum*), voir lituanien (dial.): *ka*, ancien prussien: *kan*, ancien kymrique ("old welsh"): *can* etc.¹¹

L'origine et le sens de *si* n'avaient rien d'obscur pour les Romains, l'emploi de *si* étant parfois parallèle à l'emploi de l'adverbe *sic*, en fait son doublet. Rappelons à ce propos que *sic*, mot important de la langue populaire tout au long de la latinité, s'est conservé dans la plupart des langues romanes, tant isolément, qu'en composition¹².

⁶ Voir, à propos de l'origine de la particule *si*, J. Collart, *Histoire de la langue latine*, Paris, 1967, p. 82.

⁷ Exemples cités d'après A. Ernout, *Recueil de textes latins archaïques*, Paris, 1938, p. 114 et 117. Voir aussi V. Pisani, *Testi latini arcaici e volgari*, Torino, 1950, p. 42 et 46.

⁸ Exemple cité d'après A. Ernout, *Recueil de textes latins archaïques*, op. cit., p. 113 et d'après Aem. Thewrewk De Ponor, *Sex. Pompei Festi, De uerborum significatu quae supersunt*, Budapest, 1899, p. 4. Voir aussi V. Pisani, op. cit., p. 41.

⁹ Sur l'origine des propositions conditionnelles, voir notre prochain travail. Relativement à cette question, voir déjà R. Iordache, *Remarques sur "ut concessif" du latin et les origines de la relative concessive*, dans "Linguistica", XXII, Ljubljana, 1982, p. 69; voir aussi la variante plus récente de cette étude — R. Iordache, *Aclaraciones en torno al "ut concessivo" y al origen de la subordinada concessiva*, dans "Helmantica", XXXVI, no. 110, Salamanca, 1985, p. 229.

¹⁰ Voir à ce sujet, A. Ernout — A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1959, p. 622.

¹¹ Voir Fried. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin, 1963, 19-e éd., p. 839 et 855; Holger Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, Göttingen, 1913, II, p. 322—23; A. Walde — J. Pokorny, *Vergleichendes Wörterbuch der Indogermanischen Sprachen*, Bern-München, 1959, I, p. 645.

¹² Voir Wilh. Meyer-Lübke, *REW*³, no. 7892.

Voici quelques usages communs de *si* et *sic*:

A) Les principales de souhait (très fréquentes tout au long de la latinité vivante):

- “*O si haberemus illos liones!*” (Pétrone, *Sat.*, 44);
- “*Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat!*” (Catulle, 17, 5)¹³.

B) Formules stéréotypées exprimant l'étonnement, le soupçon ou l'indignation face à l'événement:

- “*si dis placet*”, à valeur proche de “*sic dis placet*”¹⁴.

En voici un exemple:

“... uide ut otiosus it! *si* dis *placet*.”

Spero me habere qui hunc meo exruciem modo.” (Térence, *Eun.*, 919—920.)

- “*si uidetur*”, à valeur semblable à celle de “*sic uidetur*”; etc.

Rappelons, en outre, que *si conditionnel* apparaît, depuis les temps les plus reculés, en corrélation avec l'adverbe *sic*. Voir Lucilius: “*si secubitet...*, *sic* non impetret.” (v. 685 M.). Certes, au cours de la période classique aussi: “*sic* scribes aliquid, *si* uacabis.” (Cicéron, *Att.*, 12, 38, 2). Voir aussi Apulée, *Met.*, 3, 3, 5 etc.

Cependant, dans les exemples anciens de ce genre, il est bien difficile de juger de la valeur de *si*, à savoir s'il est conjonction conditionnelle, ou bien la variante (non renforcée par la particule *-ce*) de l'adverbe *sic*. Le même doute existe au cas des exemples anciens des types présentés ci-haut, aux points A et B.

Notons que bien souvent *si* et *sic* se succèdent, formant des allitérations. En voici quelques exemples tirés de Térence: “... Quid *si sic?* ...” (*Ph.*, 211); “... *si sic* fit ...” (*Adelph.*, 554); “Mirabar hoc *si sic* abiret ...” (*An.*, 175). Voici encore une allitération à distance: “*si* est *sic* facturus ...” (Térence, *Ad.*, 514).

¹³ Exemple cité par W. Kroll, *La sintassi scientifica nell'insegnamento del latino*, Torino, 1966, p. 78.

Quant à l'origine des principales désidératives dans les langues romanes, P. Bec penche pour la théorie de la conservation des principales latines introduites par l'adverbe *sic* (voir *op. cit.*, tome I, p. 77. 380 etc.). Cependant, Fr. Diez et Wilh. Meyer-Lübke parlent de la transmission des principales latines introduites par *si désidératif* (voir Fr. Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*, I, Bonn, 1882, 5-e éd., p. 1024, point 3; Wilh. Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen*, III, *op. cit.*, p. 691, par. 643). Il est bien possible, selon nous, que les principales de souhait des langues romanes aient à l'origine autant les principales latines introduites par *sic*, que celles qui sont régies par *si*; il est cependant tout aussi possible que les principales de souhait se soient constituées indépendamment des modèles latins, à l'intérieur de chaque langue romane isolément considérée (Cfr. l'apparition en roumain des principales de souhait introduites par *de* et *dacă*.)

¹⁴ Formule citée par M. Bassols de Climent, *Sintaxis latina*, II, Madrid, 1976, p. 263, par. 251; voir aussi R. Kühner — C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, II — 2, Hannovér, 1971, p. 388, par. 212, Anm. 2.

L'origine et les usages communs de *si* et *sic* se révèlent particulièrement importants pour notre propos, indiquant que *si* et *sic* s'étaient mutuellement appuyés pendant l'évolution de la langue latine (et y répondaient parfaitement). Dans d'autres cas, l'homonymie de certains mots a entraîné l'exclusion de l'un des termes. C'est ainsi que l'homonymie, présente déjà à l'époque préclassique, de la préposition *cum* et de la conjonction *cum* compte parmi les causes de la disparition de la conjonction *cum* du latin populaire de la basse époque — soulignons pourtant que la racine de la préposition: **k-* est différente de celle de la conjonction: **k^w*- (pour les autres causes de la disparition de la conjonction *cum*, voir notre propos, pages. 43—45).

Même s'il ne connaissait pas les mêmes usages que l'adverbe *sic*, même si *si conditionnel* n'était pas utilisé en corrélation avec l'adverbe *sic*, la présence de *si conditionnel* à toutes les époques, dans le latin cultivé autant que dans le latin populaire, tient en une bonne mesure au fait que *si* n'était pas un mot isolé, mais, par contre, il s'appuyait sans interruption sur *sic*. Précisions que, au fil des temps, l'adverbe *sic* connaît des emplois toujours plus variés dans le latin populaire¹⁵.

L'emploi de *si* était aussi constamment soutenu par ses composés *sin*, *siue* et *ni-si*, mots dont le champ sémantico-syntaxique se développe continuellement, surtout dans le latin familier et populaire¹⁶.

Ajoutons que *si* a donné naissance progressivement à une série de locutions conjonctionnelles, dont certaines se révèlent importantes dans le latin populaire, alors que d'autres le sont dans le latin cultivé, ce qui témoigne par ailleurs de la vitalité de cette particule hypothétique (voir *si iam* — locution à valeur concessive, employée tant dans le latin cultivé, que dans le latin populaire; *quomodo si* — locution populaire, reprise par la plupart des langues romanes¹⁷: il s'agit du type de locution conjonctive: "comme si"; d'autres locutions seront calqués dans les langues romanes, tel étant le cas, par exemple, de *si modo* > fr. "si seulement", "si du moins"; et *si et etiam si* > fr. "même si"; la locution pleine d'emphase oratoire *quod si* sera reprise par de grands orateurs français par "que si"¹⁸).

¹⁵ Voir A. Ernout — A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, op. cit., p. 623; voir P. Mc. Glynn, *Lexicon Terentianum*, London-Glasgow, 1967, II, p. 175; voir aussi B. Löfstedt, *Studien über die Sprache der langobardischen Gesetze*, Stockholm, 1961, p. 344—45; Th. Mommsen, *Index des mots* à l'édition des œuvres de Jordanès, dans "Monumenta Germaniae historica", V — 1, Berlin, 1961, p. 197, etc.

¹⁶ Voir A. Tovar, *Grammática histórica latina — Sintaxis*, Madrid, 1946, p. 216—217; M. Bassols de Climent, *Sintaxis latina*, II, op. cit., pp. 276—77; p. 278; voir P. Mc. Glynn, *Lexicon Terentianum*, op. cit., p. 173. D. Norberg, *Beiträge zur Spätlateinischen Syntax*, Uppsala, 1944, p. 97; E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Uppsala-Leipzig, 1911, p. 198; Th. Mommsen, *Index des mots* à l'édition de Cassiodore, dans "Monumenta Germaniae historica", XII, Berlin, 1894, p. 117, 1. 7 etc.

¹⁷ Voir Wilh. Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen*, III, op. cit., p. 645, par. 606 et p. 655, par. 607.

¹⁸ Pour l'emploi de la locution "que si" en français, voir G. Le Bidois — R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, II, Paris, 1967, p. 567, par. 1648.

Les locutions nouvellement constituées contribueront en une certaine mesure, de par leurs sens et forme, au maintien de la conjonction *si* à toutes les époques et à tous les niveaux du latin. La locution *et si* (concessive) signifie “même si”, mais aussi “si”, tout comme *etiam si; ut si, uelut si, tamquam si* etc. ont le sens: “comme si”, et ainsi de suite.

Précisons encore que la famille de *si* s’enrichit constamment de locutions et de mots, telle, par exemple, cette locution à sens concessif, non attestée dans le latin, mais que suppose l’évolution des langues du sud de la Romania: **si bene* > italien: *sebbene*; provençal: *sibe*; espagnol: *si bien*; portugais: *se bem que*.

La famille de *si* accueille aussi des mots nouveaux: l’indéfini *sicubi* signifiant: “si ... quelque part ...”, attesté depuis Caton et Térence¹⁹; *sicunde* = “si ... de quel-que part ...”, attesté à partir de Cicéron²⁰.

Revenons à *si* proprement dit pour préciser que, en dépit de l’avis de certains chercheurs parlant des emplois bien variés et nombreux de *si*, comparables à ceux de *quod* et *quia* du latin populaire de la basse latinité²¹, nous considérons les emplois de *si* comme assez peu nombreux par rapport à ceux de *quod* et *quia*, et, en plus, se constituant en un groupe plus ou moins unitaire sur le plan sémantico-syntaxique. Cela dit, *si* introduisait des principales de souhait, des propositions comparatives, conditionnelles, causales, adversatives (rares) et concessives, temporelles et, enfin, complétives. Précisons que dans tous ces emplois *si* conserve le sens “si” (qu’il s’agisse ou non de propositions hypothétiques). *Si concessif* signifie: “si”, “même si”; *si* et *si quidem* en contexte causal signifient: “si”, “du moment où”; *si itératif* a le sens: “si”, “chaque fois que”, et ainsi de suite. *Le sens modal (et restrictif)* “si”, commun à tous ces emplois, est en fait l’élément principal qui confère de l’unité au groupe des valeurs de *si*. La manière d’utilisation des modes et des temps, les types de corrélatifs — voilà d’autres facteurs qui contribuent à assurer une certaine unité à ce groupe de valeurs.

En ce qui concerne le mode, ajoutons que, dans le latin populaire de différentes époques, l’indicatif était bien fréquent dans les propositions introduites par *si* des types susmentionnés (il s’agit surtout de l’indicatif présent). Il faut rappeler que *si* se prêtait mieux que d’autres conjonctions à l’emploi de l’indicatif — indicatif à valeur de conditionnel.

Citons une proposition conditionnelle construite avec l’indicatif chez Benoît de Nursie:

“*si quis frater ... aliqua inrationabiliter postulat, ... cum humilitate male petenti deneget.*” (*Reg. monach.*, 31).

¹⁹ Voir J.B. Hofmann — A. Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II, München, 1972, p. 651, par. 354.

²⁰ Voir J. B. Hofmann — A. Szantyr, *op. cit.*, II, p. 651, par. 354.

²¹ Voir, entre autres, J. Herman, *op. cit.*, p. 63, 65, 70, 104, 264.

Citons aussi des exemples d'interrogatives indirectes construites avec l'indicatif (présentés selon l'ordre chronologique des textes), tout en précisant que l'emploi de *si* en tant qu'introductif des interrogatives complétives est populaire et toujours plus répandu dans le bas latin (pour l'interrogation simple et double):

— “dic mihi *si* tu *Romanus es*.” (*Vulgata*, 22, 27);

— “quaeritur, *si* Aegyptiis *saluator et propugnator est missus* qui liberet eos de angustiis.” (Jérôme, *in Is.*, 7, ad 19, 20);

— “Considerate, *si iustum est*.” (Césaire d'Arles, *Serm.*, 13, 47);

— “uineas uero nec, *si sunt alibi*, certi²² eorum cognoscent²³ ...” (Jordanès, *Get.*, 267).

On remarque, dans la plupart de ces exemples, la présence du verbe *esse* en tant que verbe-copule des interrogatives indirectes.

L'utilisation de telles séquences dans les textes religieux et d'autre nature, mais surtout religieux: “*si* + verbes particulièrement importants du fond lexical principal, employés, en outre, à l'indicatif et au présent”, prises comme modèle par d'autres écrivains et orateurs, contribuera d'ailleurs au renforcement de l'emploi de *si* dans le latin populaire²⁴.

Il est à remarquer que *si* demeure la principale conjonction pour la conditionnelle proprement dite, à toutes les époques et à tous les niveaux linguistiques. Aucune autre conjonction ou locution adverbiale-conjonctionnelle ne faisait et ne pouvait faire concurrence à la conjonction *si* en sa principale fonction d'introductif des propositions hypothétiques.

Certes, d'autres facteurs ont encore contribué à la perpétuation de *si* comme principale conjonction des conditionnelles proprement dites. La quantité longue de la voyelle de la conjonction *si*, son caractère de syllabe ouverte et une certaine musicalité de l'adverbe-conjonction *si*, sa position en première place dans la proposition conditionnelle et la période hypothétique (souvent en première place dans toute la phrase) ont eu leur rôle dans la diffusion de la conjonction *si* dans la prose autant que dans les vers.

Voici un fragment de Cicéron (le commencement du discours *Pro Archia poëta*, 1, 1): “*Si quid est in me ingenii, iudices, quod sentio quam sit exiguum, aut si* qua exercitatio dicendi in qua me non infitior mediocriter esse uersatum, *aut si* huiusce rei ratio aliqua ab optimarum artium studiis ac disciplina profecta, a qua ego nullum confiteor aetatis meae tempus abhoruisse, earum rerum omnium *uel in primis hic A. Licinius* fructum a me repetere prope suo iure *debet*.”. On observe la disposition symétrique de certains groupes sémantico-syntaxiques, constitués d'une condition-

²² *certi eorum* pour *quidam eorum*.

²³ *cognoscent* à la place de *cognoscunt*.

²⁴ Pour l'emploi de l'indicatif chez l'historien Jordanès dans l'interrogative indirecte en général et tout particulièrement après *si*, voir R. Iordache, *L'interrogative indirecte dans les oeuvres de Jordanès*, dans “*Živa antika*”, XXXIII, Skopje, 1983, p. 153—162, p. 164.

nelle, d'une relative-adjective et une proposition complétive; suit la proposition principale, accompagnée d'une complétive. Rappelons à cette occasion que *si* est beaucoup affectonné par les philosophes, qui l'emploient dans maintes syllogismes.

Dans les vers, *si* était un mot idéal pour commencer l'hexamètre dactylique et, en général, les mètres de type trochaïque. La poésie cultivée autant que la poésie populaire usent beaucoup de *si* pour le début de mètre de type trochaïque.

Tel, par exemple, le célèbre vers de Juvénal (hexamètre dactylique):

“Sī natūra negāt, facit indignatio uērsus.” (*Sat.*, 1, 79).

Tels aussi les vers non moins célèbres du poème *Peruigilium Veneris* (octonaires trochaïques catalectiques — sous l'influence de la versification populaire):

“Īpsa uēllet té rogāre, sī pudīcam flēcterēt,
Īpsa uēllet út uenīres, sī decēret uīrginēm.” (v. 40—41).

On remarque que *si* apparaît après la césure, au début de l'autre hémistiche, en fait en tant qu'introductif du tétramètre trochaïque.

Précisons que certaines locutions de *si* forment des dactyles parfaits: *si minus*, *si quidem*, *si modo*²⁵, *si tamen*. D'autres locutions conjonctives représentent des trochées: *si iam*, *si cum*. Notons aussi que le composé *si-cubi* forme un dactyle.

Bien souvent, pour commencer des chapitres, ou des paragraphes, on emploie la locution *quod si*. Cette locution est, en fait, un spondée. Voir aussi la locution *nam si*.

Largement utilisé dans le latin populaire de la basse époque, *si* passera dans toutes les langues romanes. Rappelons à ce propos que le latin populaire utilise d'habitude, quelle qu'en soit l'époque, les types suivants de propositions: principales (souvent juxtaposées ou coordonnées par *et*), relatives, comparatives, conditionnelles et temporelles (surtout celles indiquant la simultanéité).²⁶ Maints passages des textes influencés par le latin populaire ne contiennent que des propositions principales et relatives. Tel, par exemple, ce fragment typique de la langue populaire à l'époque de Pétrone: “Est sicca, sobria, bonorum consiliorum (tantum auri uides), est tamen malae linguae, pica puluaris. Quem amat, amat; quem non amat, non amat. Ipse Trimalchio fundos habet, qua milui uolant, nummorum nummos.” (Pétrone, *Sat.*, 37). A part les propositions principales et relatives, on y constate la présence d'une seule proposition comparative. Dans *Peregrinatio Aetherae* (texte com-

²⁵ *modo* avec *o final* bref par l'effet de la loi des mots iambiques.

²⁶ D'ailleurs, dans le cadre de la subordination latine, les plus anciennes conjonctions sont, d'après nous, celles comparatives (d'origine différente), *si* conditionnel et les conjonctions complétives, abstraction faite des introductifs des propositions relatives.

posé à la fin du IV-e siècle n.è.) les principales et les relatives sont de loin les plus nombreuses dans plusieurs fragments, voir, par exemple: "Interea ambulantes peruenimus ad quendam locum, ubi se tamen²⁷ montes illi²⁸, inter quos ibamus, aperiebant²⁹ et faciebant³⁰ uallem infinitam ingens³¹, planissimam et ualde pulchram, et trans uallem apparebat mons sanctus Dei..." (2, 1—37, 3); voir aussi *Peregr. Aeth.*, 2, 6 (38, 19) etc.

A faire l'inventaire des conjonctions subordonnantes du latin populaire pour les types courants de propositions, on remarquerait bien que la principale ou les principales conjonctions de chaque type de proposition ont survécu dans les langues romanes: *quod/quia/quid* pour la complétive, *quam, quantum, quomodo* pour la comparative, *si* pour la conditionnelle, *quando, ubi, dum* (ce dernier combiné avec *interim*, ou *interea*) au cas de la temporelle, pour ne plus rappeler les divers pronoms, adjectifs et adverbes servant d'introductifs des propositions relatives et dont certains sont passés dans les langues romanes.

La conservation de *quando*, à toutes les époques du latin, est due, dans une certaine mesure, au fait que ce mot était utilisé aussi comme adverbe (interrogatif et indéfini) dans le latin populaire (et cultivé aussi). D'autres conjonctions étaient également claires aux locuteurs latins, vu que leur apparition avait été précédée par les adverbes correspondants: *quam, quantum, quomodo, ubi, unde*, et qu'elles étaient utilisées parallèlement avec ceux-ci.

A étudier le mode d'emploi des conjonctions de subordination énumérées ci-haut, on remarque qu'il y en a qui recouvrent un registre sémantico-syntaxique analogue à celui de *si*. Il s'agit de *quantum, quomodo, quando, ubi* que l'on peut tenir pour des mots à sens concret désignant le mode, le temps, le lieu, et particulièrement importants en tant qu'introductifs de certains types de propositions bien fréquents dans le latin populaire: propositions relatives, interrogatives indirectes et autres types de complétive, comparatives, temporelles et, naturellement, conditionnelles.

Notons encore que *quomodo, quando, ubi* et *si* sont passés dans toutes les langues romanes. La conservation dans les langues romanes est due aussi, dans une certaine mesure, au caractère dissyllabique et trisyllabique de ces adverbes (à l'exception de *si*). Ajoutons que *quando* et *quomodo* finissent en voyelle longue.

D'autres types de propositions sont moins fréquents, sinon rares, dans le latin populaire. Ce sont les propositions finales, consécutives, causales et concessives. Elles seront introduites dans le latin populaire de la basse époque par la conjonction "universelle" *quod*, en alternance avec *quia*, ou par les différentes locutions fondées

²⁷ *tamen* — ici, superflu.

²⁸ *illi* — à valeur d'article défini.

²⁹ *se... aperiebant* — forme réfléchie de type populaire, à la place de *aperiebantur*.

³⁰ *faciebant* — verbe appartenant au latin populaire.

³¹ *ingens* — à la place de *bene*, ou *valde* qui renforcent le superlatif *infinitam*.

sur *quod/quia* (pour exprimer l'idée de finalité, le latin populaire utilisait aussi l'infinif, précédé ou non de préposition; la même idée de finalité était exprimée aussi, tant dans le latin cultivé, que dans le latin populaire, par divers compléments, en général prépositionnels.)

En tout état de cause, nous voulons préciser que, dans le processus de passage du latin aux langues romanes, l'inventaire de conjonctions simples ou considérées comme telles n'est point soumis à cette drastique réduction numérique dont parlent maints chercheurs³². Outre les conjonctions de coordination et subordination pan-romanes, il y en a qui se conservent dans un large groupe de langues romanes (telle *quam*) et d'autres qui ont survécu dans quelques langues, voire même dans une seule langue romane (voir *quamdiu*, ou *quo*). Sans doute, le latin a transmis aux idiomes romans des conjonctions composées aussi, sans plus faire mention des locutions conjonctives, bien plus nombreuses qu'on ne le signale et ne l'admet en général³³.

Naturellement, il importe d'analyser aussi les causes ayant conduit à la disparition des conjonctions simples. C'est ainsi que, pour examiner ici des conjonctions importantes telles *cum* et *ut*, mots anciens, et, en outre, monosyllabiques tout comme la conjonction *si*, nous pensons pouvoir avancer les raisons suivantes:

— les nombreux sens qu'elles sont censées recouvrir. C'est ainsi que, à l'époque classique, *cum* introduit des propositions comparatives (de différents types), conditionnelles, temporelles (de différents types), causales, concessives et, rarement, complétives. *Vt* introduit, à l'époque classique, des propositions principales de souhait, des propositions comparatives (de différents types), concessives, causales, conditionnelles (celles-ci, assez rares), temporelles (de différents types), finales, consécutives, complétives. Bien fréquents sont les cas où la même conjonction est employée à plusieurs sens (dont l'un principal, l'autre ou les autres, secondaires), telle *cum* qui peut avoir, dans la même phrase, tantôt les sens modal et temporel, tantôt les sens modal, temporel et causal, tantôt les sens modal, temporel et concessif etc.³⁴ Relativement à *cum*, on peut même dire que les passages dans lesquels cette conjonction a une seule acception sont rares.

³² Pour l'évocation insistante de la diminution massive de l'inventaire de conjonctions simples, ou considérées comme telles, dans leur passage du latin aux langues romanes, voir M. Iliescu, chap. "La conjonction", dans "Istoria limbii române" (Histoire de la langue roumaine), Bucarest, 1965, p. 213. D'autres défaillances des ouvrages de linguistique romane et d'histoire de l'une ou de l'autre des langues néo-latines sont également à signaler: listes incomplètes de conjonctions latines héritées dans les langues romanes; confusion des mots conservés et des mots cultivés d'emprunt; le silence observé sur les causes de la conservation ou, par contre, de la disparition de telle ou telles conjonctions dans les langues romanes, ou bien l'étude peu satisfaisante de ces causes; présentation fautive de l'aire de diffusion géographique de certaines conjonctions romanes et de leurs valeurs sémantico-syntaxiques.

³³ Voir, sur ce sujet, K. Sneyders De Vogel, *Syntaxe historique du français*, Groningue — La Haye, 2^e éd., 1927, p. 297 et 299; voir aussi R. Iordache, ¿"Cum" temporal o "cum" explicativo?, o *Sobre la procedencia y los principales valores de la conjunción "cum"*, dans "Helmantica", 92/93, Salamanca, 1979, p. 276 et 286; R. Iordache, "In quantum", "in tantum", *locuciones del latín imperial, Supervivencia en los idiomas romances*, dans "Helmantica", 99, Salamanca, 1981, p. 317 sqq. et p. 327—335.

³⁴ Voir R. Iordache, ¿"Cum" temporal o "cum" explicativo?, *op. cit.*, p. 239 sqq., p. 246 sqq., p. 268 sqq., p. 285.

— leurs constructions particulièrement complexes sous l'aspect du mode, du temps, des corrélatifs, complexité due également à la nécessité de distinguer tel emploi de la conjonction de tel autre.

— l'homonymie de la conjonction *cum* et de la préposition *cum* conduit à l'élimination de la conjonction au profit de la préposition qui lui survit.

— en conséquence de ce que nous venons de dire: l'emploi de ces conjonctions *notamment par les écrivains cultivés* de différentes époques (rappelons que *ut concessif* construit avec le subjonctif, *cum causal* et *cum concessif* construits avec le même mode, c'est-à-dire le subjonctif, deviennent même des traits distinctifs du latin cultivé à différentes époques³⁵.)

— le désavantage que comportent ces conjonctions d'être constituées d'une seule syllabe.

— la quantité brève de la voyelle des conjonctions *cum* et *ut*; le caractère de syllabe fermée que présentent les adverbes respectifs. La fréquence du placement en deuxième ou troisième position, même en quatrième ou en cinquième position, dans la proposition propre des conjonctions *ut* et *cum*.

— l'apparition assez tôt de nombreux adverbes et locutions conjonctionnelles bien plus précis et plus expressifs (comportant en outre des constructions grammaticales plus simples) qui feront concurrence et finiront par se substituer à *ut* et *cum*. C'est ainsi que *ut* a subi la concurrence de *quod/quia/quid*, de *quomodo*, *quantum*, *in quantum*, *quatenus*, *in quo* etc.³⁶ *Cum* s'est employé concurremment avec *dum*, *quando*, *quomodo*, *quantum*, *in quantum*, *quatenus*, *cum dum*, *dum simul*, *dum interim* etc. etc. et finit par être remplacé par ceux-ci³⁷. *Si* seul ou en locution fait assez tôt concurrence autant à *ut* qu'à *cum*, en tant qu'introductif des propositions comparatives (de différents types), causales, concessives et complétives aussi.

Naturellement, on peut également nommer les causes générales de la réduction numérique de l'inventaire des conjonctions simples latines (et qui sont de nature et d'importance différentes):

— le rare emploi de certains types de propositions dans le latin populaire (telles les propositions causales et concessives).

³⁵ Voir R. Iordache, *Remarques sur "ut concessif" du latin et les origines de la relative concessive*, op. cit., p. 71, 72, 88; voir également R. Iordache, *Observaciones sobre la subordinada causal en las obras de Jordanes*, dans "Helmantica", no. 82, Salamanca, 1976, p. 21—23 et 27.

³⁶ Voir, à ce sujet, R. Iordache, *Remarques sur "ut concessif" du latin et les origines de la relative concessive*, op. cit., pp. 86—87; voir également R. Iordache, *El uso del adverbio "quatenus" en las obras de Cicerón*, *Un aspecto de la aportación de Cicerón al desarrollo del latín literario*, dans "Helmantica", no. 114, Salamanca, 1986, p. 2.

³⁷ Voir R. Iordache, *¿"Cum" temporal o "cum" explicativo?*, op. cit., p. 276, 286.

— la tendance constante au renouvellement de l'inventaire des conjonctions (tendance présente autant dans le latin cultivé que dans le latin populaire)³⁸, notamment des conjonctions surchargées de sens, usées et devenues inexpressives. Certaines de ces conjonctions avaient en outre le défaut d'être monosyllabiques.

— la prédilection du latin populaire pour les locutions conjonctionnelles, dont beaucoup fondées sur *quod/quia*. Notons encore que les subordonnées pour lesquelles apparaissent fréquemment à la basse époque des locutions conjonctionnelles fondées sur *quod/quia* ou *si, quando, dum*, sont d'habitude celles d'emploi rare dans le latin populaire (telle la subordonnée concessive) ou moins importantes (telle la temporelle d'antériorité non-déterminée, par rapport à la temporelle de simultanéité).

Ajoutons encore que ces causes agissent ensemble.

Il nous faut préciser que, outre les causes générales, chaque conjonction oblige à l'examen des raisons (plus ou moins importantes) ayant conduit à sa disparition (ou, tout au contraire, à la survivance d'autres conjonctions dans les idiomes romans).

En résumé, l'adverbe *si* est employé dès l'époque archaïque (*Loi des XII Tables*) en tant que conjonction des propositions hypothétiques. Aux époques suivantes et à tous les niveaux linguistiques, *si* demeure la principale conjonction des propositions hypothétiques.

Certains facteurs ont contribué à la perpétuation de l'emploi de *si* tout au long de la latinité. La conjonction *si* s'appuyait sur une riche famille de mots — dont certains étaient importants dans le latin populaire et ont survécu dans les langues romanes (citons en premier lieu son doublet, l'adverbe *sic*, puis des locutions telles que *quomodo si* et **si bene*). Il s'agit d'une famille vivante où il entre constamment d'autres mots et formations.

Les emplois de *si* (qui introduisait des propositions principales de souhait, des propositions comparatives, conditionnelles, causales, concessives, temporelles et, enfin, complétives) forment un groupe relativement unitaire, fondé sur le sens modal "si" de la conjonction (qu'il s'agisse de propositions hypothétiques, ou non). Une certaine propension de la conjonction *si* à l'indicatif contribuera aussi à la consolidation de l'usage de *si* dans le latin populaire.

Il existe encore d'autres facteurs ayant contribué à la conservation de la conjonction *si* à toutes les époques et à tous les niveaux du latin: la quantité longue de la

³⁸ Précisons qu'il s'agit d'une tendance constante au renouvellement de l'inventaire des conjonctions, et non pas d'un réel renouvellement sans cesse de celui-ci, comme l'affirment maints chercheurs (voir, tout d'abord, A. Meillet, *Linguistique historique et générale*, op. cit., p. 174 etc.). Cfr. la perpétuation de *si* et d'autres conjonctions latines, au fil des siècles, dans les langues romanes.

voyelle de la conjonction *si*, le caractère de syllabe ouverte et une certaine musicalité de celle-ci, la position en première place dans la proposition conditionnelle et dans la période hypothétique (coincidant souvent avec la première position au niveau de la phrase entière).

De large emploi dans le latin populaire de la basse époque, la conjonction *si* allait survivre dans toutes les langues romanes.

Rezumat

OBSERVAȚII ASUPRA MOTIVELOR CONSERVĂRII CONJUNCȚIEI LATINE "si" ÎN LIMBILE ROMANICE

Adverbul *si* este întrebuițat începînd cu epoca arhaică (*Legea celor XII Tabule*) drept conjuncție a propozițiilor ipotetice. În epocile următoare și la toate nivelurile lingvistice, *si* rămîne principala conjuncție a propozițiilor ipotetice.

Anumiți factori au contribuit la permanentizarea uzului lui *si* de-a lungul întregii latinități. Conjunția *si* se sprijinea pe o familie bogată de cuvinte. Unele cuvinte și locuțiuni erau importante în latina populară și s-au moștenit în limbile romanice (cităm în primul rînd dubletul său, adverbul *sic*, apoi locuțiuni precum *quomodo si* și **si bene*). Este vorba de o familie vie, în care intra mereu alte cuvinte și locuțiuni.

Uzurile lui *si* (astfel *si* introducea propoziții principale de dorință, propoziții comparative, condiționale, cauzale, concesive, temporale și, în sfîrșit, complete) formează un grup relativ unitar, avînd la bază sensul modal "dacă" al conjuncției (fie că este vorba de propoziții ipotetice, sau nu). O anumită propensiune a conjuncției *si* pentru indicativ va contribui de asemenea la consolidarea întrebuițării lui *si* în latina populară.

Alți factori care au avut un rol în menținerea conjuncției *si* în toate perioadele limbii latine și la toate nivelurile lingvistice: cantitatea lungă a vocalei din conjuncția *si*, caracterul acesteia de silabă deschisă și o anumită muzicalitate, poziția pe primul loc în propoziția condițională și în periodul ipotetic (adeseori coincidînd cu primul loc în întreaga frază).

Mult folosită în latina populară din epoca tîrzie, conjuncția *si* se va transmite tuturor limbilor romanice.

Sînt discutate de asemenea cauzele care au condus la dispariția, sau, dimpotrivă, menținerea altor conjunții importante ale latinei în limbile romanice.